

Jacob & Co

Alexandre Marius Jacob, voleur et anarchiste

par Jean-Marc Delpech
(Nada)

L'HISTOIRE est retorse – Elle retient de travers. Ainsi du sieur Alexandre Marius Jacob (1879-1954), anarchiste illégaliste, dont elle a souvent déformé l'héritage. A cet être tout entier dévoué à une ligne de fond politique – « *Le droit de vivre ne se mendie pas, il se prend !* » – certains historiens ont tricoté de clinquants habits d'aspirant bourgeois, l'instaurant père spirituel du fictif Arsène Lupin, truand en bas bleus frayant avec la haute. Calamité !

Jacob, mousse au long cours à 12 ans, imprimeur à 17, n'a jamais été riche, encore moins mondain. Son seul souhait : vivre loin de toute servitude et servir la cause anarchiste.

C'est pour réparer ce tort que Jean-Marc Delpech, spécialiste du personnage, à qui il a consacré une thèse, s'est lancé dans la rédaction de ce (trop) court ouvrage biographique. Un de plus dans la monumentale collection de bouquins consacrés à Jacob (1) ? Mais celui-ci, rédigé dans une langue déliée, rappelle la motivation politique de cet homme qui lançait, lors de son très médiatisé procès, en 1905, que « *ceux qui produi-*

sent tout n'ont rien et [que] ceux qui ne produisent rien ont tout ». S'attaquer aux « *classes fainéantes* », celles qui exploitent, c'était commencer à rétablir l'équilibre – « *j'ai préféré être voleur que volé* ».

Jacob n'est pas seul quand il se lance dans la cambriole. Autour de lui : des camarades anarchistes rassemblés en une très efficace société, les Travailleurs de la nuit. Ensemble, raconte Delpech, ils multiplient les coups fumants, dont ils reversent une partie des bénéfices à la cause. Contrairement à leurs prédécesseurs ayant opté pour la « *propagande par le fait* », ils évitent de faire couler le sang et ne s'attaquent qu'aux professions « *inutiles* » – juges, rentiers, militaires, etc.

Une fois arrêtés après quelques années de détournement, ils font de leur procès une retentissante tribune politique, ultime bras d'honneur à l'ordre établi. Envoyé au bagne en Guyane, où il passera dix-huit ans, Jacob ne regrette rien. « *Tout homme a droit au banquet de la vie* », assène-t-il.

Et tant pis si, pour cela, il doit s'armer d'une pince-monseigneur.

Emilien Bernard

(1) Dont celui du regretté Bernard Thomas, « *Les vies d'Alexandre Jacob* ».